

ionde (Fin)

est une âme qui
e prochain, qui
loire de Dieu et
se, qui n'estime
s, les avantages
roses vides, qui
; spirituel ; c'est
t en bonne part ;
surprise de cons-
artout que l'œu-
ime Dieu avant
alement en paro-

onnu l'intime de
les avec qu'elle
lusieurs années ;
ent plus absolu
pour s'unir plus
iaux, crucifiants,
es âmes : l'aban-
ires, les déchire-

pas toujours ren-
considération, les
; en maintes cir-
ss. Pourtant son
dévouement ne
n à désirer ; elle
l'âme, et jamais
Elle faisait l'au-
ément parce que
prise ; le monde

ent les tentations
de l'âme en Dieu,
vertus, et qui, en
ons contre la pu-
rance, tentations
et de blasphème,
asse dans les de-
lle n'en sait rien ;
conserve toujours

une certaine crainte d'avoir péché. La voilà donc investie, couverte, pénétrée de sa misère ; elle ne voit en elle qu'ordure et corruption ; elle est bien éloignée alors de s'aimer et de s'estimer elle-même ; elle se méprise, se hait, se regarde comme un monstre. Voyez vous comme l'amour-propre non-seulement n'agit plus dans cette âme, et ne souille plus ses actions et ses motifs ; mais encore comme il se change en une disposition tout opposée ? C'est l'amour de Dieu et l'amour le plus pur qui produit cet effet ; car l'âme ne se hait ainsi que parce qu'elle se croit contraire à Dieu, parce qu'elle se croit pécheresse. Oh ! qu'elle est éloignée alors de consentir au péché ! Elle préférerait plutôt l'enfer. Cependant les misères qu'elle éprouve la persuadent qu'elle n'est que péché et qu'abomination ; et Dieu ne la met en cet état que pour lui inspirer une sainte haine d'elle-même, fondée sur la détestation du péché. Que cette haine est un bel acte de contrition ! et qu'elle expie d'une manière bien agréable à Dieu, non les péchés actuels de l'âme, mais ceux qu'elle a pu commettre autrefois !

« La dernière purification de l'amour se fait par l'abandon de Dieu même. L'amour-propre persécuté semblait avoir encore cet asile. Dieu le lui ôte. En même temps qu'il livre l'âme aux apparences du péché, il la traite lui-même en juge sévère ; il paraît la rejeter et la réprouver. Sa justice lui porte les plus terribles coups ; elle croit sa perte assurée et sans retour. Quel état ! qu'il est affreux, qu'il est désespérant pour l'amour propre ! Il lutte, il se défend tant qu'il peut dans ce dernier retranchement. Mais enfin il faut céder ; Dieu est le plus fort ; et, par un dernier sacrifice qui est le fruit de l'amour le plus pur, l'amour-propre est arraché de l'âme jusqu'à la moindre racine. Par ce sacrifice, l'amour de Dieu est absolument débarrassé de tout mélange, et il règne seul dans le cœur, d'où il a banni son ennemi (1). »

Nous ne nous sentions pas capables, ni dignes d'exprimer nous-mêmes les dernières phases de l'œuvre divine dans l'âme de Lina Hébert. Une âme touchée par le contact sanctificateur de Dieu est une beauté si exquise, si délicate, si pure ! Par ces citations, nous espérons faire pressentir ce que cette âme généreuse nous parut être dans la conversation longue et intime qu'il nous a été accordé d'avoir avec elle quelques jours avant sa mort. Ses entretiens avaient toujours été très élevés ; si quelque chose d'inférieur se présentait, « laissons cela, » disait elle, « ce n'est pas la peine ; » il fallait des vérités pleines à son grand amour. Quoique sans instruction, elle nous avait souvent surpris par la justesse, la hauteur de ses observations sur l'âme humaine, sur la théologie ascétique ; la réflexion, le recueillement à l'intérieur pour vivre uniquement de Dieu, l'illumination de la grâce avaient donné une singulière pénétration à son esprit. Mais cette fois nous l'écoutions avec admiration ; nous ne nous

(1) Grou S. J. *Manuel des âmes intérieures*, p. 280 et suiv.